

Les Pirates de Moyembrie

2007-2014 :

toute une histoire...

Aux origines des amaps

Dans les années 1960, au **Japon**, des mères de famille ont eu l'idée d'aller voir des petits paysans pour leur acheter leur production à l'avance (une garantie pour eux), à condition qu'ils cultivent leurs légumes sans produits chimiques. Leur souhait était de se fournir en nourriture saine à un prix raisonnable. Ces pionnières se sont regroupées afin de passer un contrat avec un agriculteur. Sur cet esprit solidaire, naquirent les premières associations pour le maintien de l'agriculture paysanne (amap), appelées là-bas « *teikei* », que l'on peut traduire par « mettre le visage du paysan sur les aliments », autrement dit sortir des rapports commerciaux anonymes. En **France**, la première association pour le maintien de l'agriculture paysanne a été créée par un couple d'agriculteurs, dans le Var, en 2001. Parmi les principes communs aux amaps, on trouve: le partage des risques liés aux aléas climatiques, la relation directe et solidaire entre producteurs et acheteurs, le respect des saisons et de la nature, la lutte contre la surproduction et le gâchis, la lutte contre la pollution et les risques de l'agriculture industrielle, la création de liens entre la ville et la campagne, la sauvegarde de l'activité agricole locale...

La préhistoire des Pirates

En janvier 2007, l'une des premières amaps de Montreuil-sous-Bois, Légumes et Cie, se trouva débordée par le nombre de demandes. Des amapiens aguerris donnèrent alors l'élan à la création d'une amap. Un noyau historique d'environ sept personnes se retrouva pour une **première réunion**, le 14 février 2007. Les « anciens » donnèrent des conseils pour trouver un producteur, s'organiser, fixer les prix, etc. Cela se déroulait dans un appartement situé au 9 rue de la Révolution... Le hasard voulut que cinq ans plus tard, l'amap ayant grandi, les distributions se fassent dans cette même rue !

Un mois plus tard, le contact fut pris avec Jacques Pluinage, fondateur, avec son épouse Geneviève (tous deux ingénieurs agronomes), de l'association de réinsertion de Moyembrie, dans l'Aisne, à 115 km de Paris. A ce moment-là, la Ferme accueillait un petit nombre de détenus qui faisaient du maraîchage sans réel objectif de production (les légumes étaient vendus sur des marchés). Elle ne connaissait pas le principe de l'amap. Après quelques jours sur place, en mai, la Ferme et le groupe de Montreuillois décidaient de s'embarquer ensemble dans l'aventure !

La naissance des Pirates eut lieu le **21 juin 2007**, jour de la première distribution, aux Murs à Pêches, en extérieur, rue Pierre de Montreuil. Jacques et les gars de la Ferme venaient livrer vingt paniers et des œufs, et l'engagement se faisait sur une période de six mois (un an aujourd'hui).

Croissance et crises

Au printemps 2008, l'affluence de nouvelles personnes et l'annonce par la ferme qu'elle pourrait fournir davantage de paniers conduisent à créer une deuxième amap : les Drageons (un drageon étant une pousse sur une racine). Elle compte une vingtaine de paniers également. La première distribution a lieu le 3 juillet 2008, dans le garage d'Ariane et Sébastien. Entre-temps, à Moyembrie, Pierre, ancien résident, a été embauché pour encadrer le maraîchage, et devient le référent des deux amaps.

Les premiers hivers sont rudes : le contenu des paniers se réduit à peu de chagrin. Bien sûr, il y a la saison froide, les intempéries et les aléas des récoltes, mais de plus en plus d'amapiens, déçus, ne renouvellent pas leur contrat et partent. D'autant que, avec les beaux jours, le volume des paniers n'augmente pas ou si peu, à l'incompréhension générale. L'amap traverse un moment difficile. Le dialogue avec la ferme ne permet pas d'obtenir des réponses claires et reste compliqué. La relation est mise à mal par l'inquiétude et la lassitude. D'autant que l'on apprend par téléphone que Jacques envisage de cesser la collaboration avec Montreuil en 2011, en raison du prix du carburant nécessaire pour la livraison...

Au printemps 2009, les Pirates et les Drageons écrivent aux amis de la Ferme pour les rencontrer afin de mieux comprendre la situation et être associés à la recherche des causes et des solutions. Cinq amapiens se rendent à Moyembrie, en juillet 2009, pour participer à une **réunion de crise**. Le rendez-vous permet de « crever l'abcès », et de mettre au jour les vrais problèmes. Les faibles récoltes viennent surtout d'une mauvaise organisation (plantations insuffisantes, absence de stocks, manque de motivation des résidents...) plus que de la météo ou du vandalisme (des serres ont été saccagées). On apprend que l'hiver précédent, Pierre a tenté de remédier seul au manque de légumes en achetant ailleurs (et de sa poche !) de quoi compléter les paniers maigrichons... Cette révélation entame sérieusement notre relation de confiance et la Ferme. Après discussion, il ressort que malgré les gros problèmes ni les uns ni les autres ne veulent jeter l'éponge : tout le monde veut consolider la relation pour avancer. Des solutions sont trouvées et Pierre et Jacques inaugurent une nouvelle organisation (Jacques reprend les commandes du maraîchage et un nouvel arrivant, Denis, encadre les gars).

Solutions, unification et améliorations

Du côté des amapiens, il y a aussi des problèmes. Les Pirates et les Drageons comptent alors, respectivement 16 paniers et 24,5 paniers. Dans les deux groupes, la motivation n'est pas toujours au rendez-vous. On se rend compte que de nouveaux arrivants ne sont pas au courant de la réalité de l'association de Moyembrie. A la Ferme, pendant la réunion de crise, les amapiens ont aussi entendu des plaintes des résidents concernant l'accueil lors des distributions à Montreuil, pas très chaleureux : à peine parfois un regard ou un bonjour. Certains, écoeürés, ne souhaitent pas revenir aux distributions. Les amapiens décident de miser sur un lieu

commun pour resserrer les liens internes aux amapiens et entre Montreuil et les amis de la Ferme : livrer un seul endroit plutôt que deux permet aux gars de Moyembrie de rester plus longtemps avant de repartir, et de prendre le temps de discuter. **Les Pirates et les Drageons fusionnent** (gardant le nom « Pirates ») pour renforcer le lien entre les anciens et les nouveaux. **En janvier 2010** se déroule la première distribution commune, à la Maison ouverte. Il est aussi décidé que chaque amapien doit signer une charte soulignant les particularités de notre amap, et l'engageant à se rendre régulièrement à la Ferme.

A manger, à boire et des surplus

La ferme a très vite proposé, à côté des légumes, des commandes de poulets, et sur une brève période des lapins et de pintades. Enfin, nous avons vu arriver les délicieux fromages de chèvre et, en 2012, les onctueux yaourts au lait de chèvre.

Des liens avec d'autres producteurs se sont développés, en particulier, avec Bernard, producteur de fruits (et de jus de fruit à l'occasion) à Jutigny (Seine-et-Marne) : une relation qui se construit sur les principes de l'AMAP, avec des coups de mains au verger. Sans oublier, dès 2008, Rémi, apiculteur (Seine-et-Marne aussi) et producteur d'un miel succulent, et la boulangerie bio autogérée et montreuilloise, La Conquête du pain, depuis 2010. Certains amapiens participent à des commandes groupées pour des produits divers (huile, produits d'épicerie...), et un caviste bio vient ponctuellement proposer des bouteilles.

Nous rendant compte qu'il restait un surplus de légumes – surtout en été, nous avons cherché à valoriser ces merveilleux légumes jusqu'au bout. Au départ, nous donnions les surplus à Neptune, association de réinsertion, mais des difficultés ont poussé à arrêter ce système. Pendant un temps, le collectif de soutien aux Roms a bénéficié des légumes, et en 2010 nous nous sommes entendus avec les « CAFards », collectif de chômeurs et précaires [CAF- pour Caisse d'allocations familiales], en lien avec les « maisons occupées » de Montreuil. Ceux que nous continuons à appeler les « CAFards » sont maintenant investis dans le soutien aux occupants de la ZAD de Notre-Dame des Landes, près de Nantes, en lutte contre la construction de l'aéroport Grand-Ouest ; dans un collectif contre les violences et mutilations policières (Collectif du 8-juillet) ; dans un groupe de cinéma artisanal (Les Scotcheuses).

Des Pirates nomades

Les lieux de distribution ont varié : rue Pierre de Montreuil, en plein air pendant les beaux jours, et dès les frimas dans l'atelier d'Anita, pour les Pirates; dans le garage d'Ariane et Sébastien, pour les Drageons. Mais aussi, dans le jardin d'André et Fatiha, à la Maison de quartier Gérard-Rinçon de la rue Ernest-Savart, dans la copropriété du 37 rue Pasteur, et à la Maison ouverte, rue Hoche. Nous sommes restés longtemps dans le café Emmaüs de la Maison de l'Arbre, à partir de décembre 2010, puis le café devenant la librairie Michèle-Firk, nous avons passé le printemps et l'été 2012 dans la cour arrière de la Maison de l'Arbre, jusqu'aux premiers froids. C'est là que nous avons trouvé refuge dans la cuisine de Comme Vous Émoi.

Les Pirates à la Ferme...

Le lien entre l'AMAP des Pirates-Drageons et la Ferme de Moyembrie se nourrit des moments d'échange et de convivialité. Pendant un temps, une lettre hebdomadaire rédigée avec beaucoup d'attention, et d'humour, par la Ferme, donnait des nouvelles de Moyembrie (météo, aléas de la semaine et recettes succulentes). Les visites à la ferme (qui font partie de l'engagement de l'amapien) sont les meilleurs moments pour apprendre à se connaître, et remercier les gars pour la qualité de ce qu'ils produisent. Elles ont lieu le samedi, en semaine, et certains Montreuillois sont même restés une ou plusieurs nuits. A Moyembrie on casse la croûte ensemble (la Ferme nous offrant le repas), et on travaille collectivement sur les corvées : désherber les plants de céleris, butter les patates, récolter les aubergines, couper les « gourmands » des fraisiers, installer des fils pour faire grimper les plants de tomates, dénoyauter les prunes pour de futures confitures, planter les oignons, écosser les haricots secs, désherber et encore désherber... Depuis trois ans, la Ferme organise aussi une fête annuelle réunissant les amaps qu'elle fournit. D'ailleurs, il s'agissait à l'origine d'une fête des Pirates (le 21 mai 2011), avant qu'elle ne devienne une occasion de rassembler les différentes amaps.

...et « Moyembrie » à Montreuil

Les amis de la Ferme de Moyembrie sont déjà venus à Montreuil : en septembre 2009, une soirée « projection » a été organisée pour visionner le court-métrage documentaire sur Moyembrie, « A chacun sa peine », signé par Réjane, une amapienne. Enfin, en février 2013, à Comme Vous Émoi, nous avions organisé une petite fête pour le départ en retraite de Pierre (remplacé par Simon). Mais jamais les résidents de la Ferme n'étaient venus au grand complet ! C'est pourquoi **la fête de ce samedi 4 octobre 2014 est historique !**

En 2014, l'AMAP des Pirates compte 43 paniers. Environ 70 personnes y participent. Ce petit retour sur le passé aide à comprendre que notre amap est vraiment unique par son histoire et les liens qu'elle a su créer. Et comme toutes les amaps, elle repose sur la solidarité et la longévité de ces liens : c'est toute la différence avec l'achat d'un « panier bio » ou même le préfinancement d'une production. Certains disent qu'une amap est une vraie histoire d'amour avec un producteur, ce qui est sûr c'est qu'avec Moyembrie il s'agit d'un rapport inscrit dans le temps, qui n'est pas seulement économique, mais aussi social - humain et amical.

Au fait, pourquoi « Pirates » ?

Quand une vingtaine de personnes créent les Pirates de Moyembrie, il s'agit d'une association non déclarée, autrement appelée « association de fait » (parfaitement légale au demeurant). Pourquoi ? Le fait de signer un contrat avec une association de réinsertion n'était pas dans la norme et empêchait d'avoir le statut d'AMAP auprès du Réseau des AMAPs d'Île-de-France. Le nom « Pirates » a été choisi parce que nous nous situons de facto en dehors des cases. Par la suite, se constituer en association loi 1901 n'a jamais été une nécessité (pour la salle, par exemple) et risquait, au contraire, de figer un « bureau » : ce qui irait à l'encontre de notre vision de la vie associative, alors que l'auto-organisation est pratiquée dès le départ. Ce nom qui possède aussi un parfum de dissidence à l'image des communautés libres de l'âge d'or de la piraterie, garde donc tout son sens.